

secourables – inévitables dans la mythologie amérindienne –, les guérisons magiques et la quête des merveilles, qui renvoie à un paganisme à peine christianisé. Restent beaucoup d'inconnues comme les pêcheurs, les lacs, la parole interdite ou prescrite. La blessure du Roi Pêcheur entre les deux hanches, qui l'empêche de gouverner et détruit son royaume, évoque une émasculature ou une atteinte aux organes génitaux, même si l'auteur du livre préfère rester dans un flou prudent.

La troisième partie analyse les objets merveilleux, leur place dans le récit et les variantes: le Graal, plat, vase ou calice est le principal avec la lance qui saigne et l'épée brisée. Faut-il se contenter des textes écrits, aussi riches soient-ils? Le corpus, très bien présenté par l'auteur n'est qu'un premier pas et les variantes orales que l'on peut trouver dans les chansons doivent être mises à contribution. La conclusion à laquelle parvient Edina Bozoky, en montrant que cette littérature est indissociable du culte des reliques et de la dévotion au sacrement de l'Eucharistie, est tout à fait intéressante. Cet aboutissement chrétien d'une quête née dans les noires forêts de l'Europe médiévale implique la transformation par la fiction du paganisme, dans ses multiples formes celtiques ou non. On retrouve d'ailleurs dans le contexte de la Conquête de l'Amérique, le Corpus Christi avec ses personnages fabuleux, ses dragons et ses batailles rituelles chevaleresques, festivité majeure dans l'évangélisation des Indiens.

Ce livre est fascinant parce qu'il ouvre des voies qui nous entraînent loin des sentiers battus dans une quête sans fin. Il est aussi un compagnon indispensable pour tous ceux qui aiment les enluminures et la peinture du Bas Moyen Âge, qui renvoient à ces histoires.

Carmen Bernard

Raymond BRODEUR,
Dominique DESLANDES,
Thérèse NADEAU-LACOUR (dir.)

Lecture inédite de la modernité aux origines de la Nouvelle-France. Marie Guyart de l'Incarnation et les autres fondateurs religieux

Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 477 p.

Cet ouvrage, préparé à l'occasion du 400^e anniversaire de la fondation de la ville de Québec, en 2008, fait montre d'une belle originalité.

Il s'inscrit comme un point d'orgue dans les travaux conduits au sein du Centre d'études Marie de l'Incarnation (CÉMI), dont les activités sont dédiées à l'étude des fondateurs religieux de la Nouvelle-France et singulièrement à celle de la vie et de l'œuvre de Marie Guyart, née à Tours en 1599, devenue, en religion, Marie de l'Incarnation, morte à Québec en 1672 et canonisée par le pape François en mars 2014. Le CÉMI a été créé en 1993 à la suite d'une entente entre les Ursulines de Québec et la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval.

L'énoncé des cinq parties de l'ouvrage permet de prendre la mesure de ce projet éditorial, qui fait suite à un colloque organisé sur cinq jours en cinq lieux de la ville de Québec et auquel ont contribué près de trente contributeurs, parmi lesquels une majorité d'universitaires mais également des acteurs religieux, certains relevant de l'un et l'autre statuts: «L'émergence du sujet à l'aube de la modernité», «Positionnement dans l'univers politique de la Nouvelle-France: de l'utopie à la réalité», «Influence dans l'univers politique de la Nouvelle-France: apports aux mondes de l'éducation et de la santé», «La rencontre des autres», «Dynamiques inhérentes à la vocation et à la mission». La visée centrale des initiateurs de ce projet peut tenir en une phrase-programme qui figure en quatrième de couverture: montrer «comment la vitalité spirituelle a contribué (et peut encore contribuer) aux fondements de la société d'aujourd'hui». La lecture de l'ouvrage permet de comprendre, au vu de l'activité puissante et multiforme de Marie Guyart, ce que recouvre l'expression «vitalité spirituelle». Ce syntagme est porteur d'au moins trois idées complémentaires: d'une part, les fondateurs religieux de la Nouvelle-France appartiennent à l'univers de la modernité en gestation au début du XVII^e siècle; en outre, à l'encontre du discours clérical et juridique, des femmes ont émergé et exercé un véritable leadership; enfin, la vie intérieure et l'action se nourrissent l'une l'autre et interagissent dans les domaines de l'économique et du culturel, du politique et du théologique, du social et du spirituel.

Dès le premier chapitre, Jean-Robert Armogathe (prêtre, aumônier de l'École normale supérieure et de l'École nationale des chartes, et directeur d'études à l'École pratique des hautes études) analyse le contexte spirituel et philosophique qui, au XVII^e siècle, ouvre à l'émergence de la subjectivité, en l'occurrence

« la mise en place du sujet autonome moderne sur le modèle mental de l'âme séparée et de son mode de connaissance » (p. 18). Cette mise en perspective s'incarne, pour ainsi dire, dans l'étude qui est consacrée à la gestation et à l'affirmation de la subjectivité mystique de Marie Guyart, contemporaine de Descartes et de Pascal, par Thérèse Nadeau-Lacour (Université du Québec à Trois-Rivières et Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval) : l'auteur rend compte de la richesse et de l'intensité de l'expérience mystique de Marie Guyart : mariée à 17 ans, mère de son fils Claude à 18 ans, veuve à 19 ans, religieuse ursuline cloîtrée à 31 ans, missionnaire en Nouvelle-France à 40 ans. L'auteur accorde une attention particulière à un moment clé vécu comme une conversion, à 20 ans, le 24 mars 1620, veille de la fête de l'Annonciation/Incarnation. Pamela Park (Idaho State University) s'estime fondée à rapprocher le sens moral héroïque du Polyeucte de Corneille (représentée en 1641) et celui de Marie Guyart : dans l'esprit de la réforme catholique qui sera largement débattue lors du Concile de Trente (1545-1563), chacun d'eux est porteur de la conviction selon laquelle « les actes humains sont pour quelque chose dans l'intervention de Dieu » (p. 82).

Le décor est ainsi planté qui permet de comprendre le projet qui aura pour cadre la Nouvelle-France, singulièrement, en ce qui concerne Marie Guyart, dans le domaine de l'éducation des jeunes filles amérindiennes et française. Ce projet se développe au milieu de multiples difficultés avec passion et réalisme, sur fond d'utopie mystique, de sentiment d'urgence et d'un sens aigu de la responsabilité personnelle. Lorraine Caza (Congrégation Notre-Dame) s'attache à comparer l'activité, à Québec, de Marie de l'Incarnation et celle, à Montréal, de Marguerite Bourgeoys (1602-1700), fondatrice de la Congrégation Notre-Dame et canonisée par Jean-Paul II en 1982 : la première est considérée comme « la mère spirituelle de la Nouvelle France » et la seconde comme « la mère de la colonie ».

Frédéric Laugrand (Département d'anthropologie, Université Laval) choisit de façon originale de déplacer le regard et d'aborder l'évangélisation non plus sous l'angle des missionnaires mais sous celui de la réception du christianisme. Cette approche le conduit à proposer la notion de « conversion négociée », qui procède par une forme d'actualisation conservatoire des traditions culturelles, celle en l'occurrence des Amérindiens et des Inuits,

et qui combine réception du christianisme et revendication de la différence : « En procédant ainsi, les peuples du Grand Nord maintiennent ouvert un espace d'interprétation » (p. 344).

La publication de cet ouvrage intervient dans une société québécoise qui vit alors un moment fort de retour mémoriel sur son origine, mais qui est également marquée par l'ancrage d'un fort mouvement de déprise du christianisme amorcé dès le début des années 1960, celles de la Révolution tranquille. Cette publication ne saurait donc être tenue pour une entreprise de pure recherche historique. Des contributions sont d'ailleurs consacrées à l'impact que pourrait – devrait ? – avoir aujourd'hui, en termes d'inspiration, l'engagement exemplaire des fondateurs religieux de la Nouvelle-France. Catherine Fino (Congrégation des Filles de Marie-Auxiliatrice et Institut catholique de Paris) tire de l'étude historique et théologique des institutions hospitalières et éducatrices fondées à Québec au XVII^e siècle ce que représente la dimension sociale de la spiritualité chrétienne : « Ce n'est que dans la mesure où une spiritualité se concrétise dans des pratiques qu'elle contribue à l'éthique » (p. 227). Céline Dionne, psychothérapeute, trouve chez Marie Guyart une inspiration propre à guider l'action des pédagogues d'aujourd'hui. Et Jacques Audinet (Institut catholique de Paris et Université de Metz) estime également qu'à la lecture de documents des XVI^e et XVII^e siècles « quelque chose en nous résonne, bien au-delà de la simple information historique » (p. 274), ce qui l'incite à étudier comment, aujourd'hui encore, « faire société avec les autres », titre de sa contribution. Les responsables éditoriaux indiquent d'ailleurs d'emblée, en introduction, que « l'ensemble de cet ouvrage est proposé comme un acte de mémoire singulier, propre à ouvrir des perspectives d'avenir inédites » (p. 7). Sur l'acte de la commémoration se greffe donc le désir de la célébration, où se dessine en filigrane le projet d'une nouvelle mission.

Jacques Palard

Michel BRUNEAU

De L'Asie Mineure à la Turquie

Paris, CNRS Éditions, 2015, 412 p.

L'ouvrage s'élabore à la croisée d'un axe diachronique et synchronique et s'appuie principalement sur des sources grecques et arméniennes ainsi que sur les recherches récentes de chercheurs turcs ayant analysé la politique « d'ingénierie